

ALLÉGORIE DE LA CALÈCHE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Platon nous a donné cette allégorie de la calèche qui en dit long sur notre façon de marcher sur le chemin de la vie. Ainsi, il nous dit que la calèche représente notre corps physique qui circule ainsi sur un chemin qui représente la vie. Sur ce chemin, nous rencontrons des bosses, des trous et des chaos et de chaque côté de ce chemin se trouvent des ornières, des fossés qui nous rappellent des balises à ne pas franchir sous peine d'accidents graves. La calèche est traînée par deux chevaux, l'un noir et l'autre blanc. Ces chevaux représentent nos émotions qui nous mènent dans la vie d'une façon positive ou encore négative. Cette calèche est conduite par un cocher qui représente notre conscient. Cette calèche possède quatre roues : celles d'en avant prennent la direction donnée aux chevaux par ce cocher tandis que les roues arrière portent la charge. Dans la calèche, se trouve un passager invisible, c'est le guide intérieur, la conscience du cocher. Si ce cocher se met à frapper les chevaux, ceux-ci vont s'emballer, prendre le mors aux dents et causer l'accident. Si au contraire, le cocher conduit ses chevaux trop mollement, la calèche risque de se retrouver dans les ornières. Si le cocher s'endort, ce sont les chevaux qui vont mener l'attelage et l'un d'eux prendra le dessus. Des pièces de la calèche peuvent tomber en panne tout comme notre corps peut connaître des temps de maladies. À un moment donné, la calèche peut traverser des tempêtes, des bourrasques, des ténèbres sur ce chemin de la vie. Il peut arriver également qu'à certaines intersections, on doive s'arrêter pour trouver le beau chemin. Voilà décrit par cette allégorie de la calèche, le chemin de la vie.

Pour Platon, l'âme préexiste au corps, elle séjourne dans la sphère des idées. Quand elle s'unit au corps, elle en devient donc prisonnière. Cette conception dualiste de l'être humain est à la source de ce grand pessimisme qui a marqué notre philosophie et notre spiritualité. Nous devons lui préférer cette conception de l'être humain vu comme une personne unifiée, vivant en ce monde au sein de la corporéité. Cette personne est donc ce cocher qui circule sur le chemin de la vie.

Dans la longue file de calèches qui circulent sur les routes de la vie, il y a des cochers qui pensent que le chemin tourne en rond et ne va nulle part. D'autres pensent que le chemin prendra fin abruptement dans le grand ravin de la mort totale. Et enfin, d'autres cochers circulent sur le chemin en étant habités par un grand désir, celui de passer par l'épreuve du ravin pour arriver, après une grande transformation spirituelle de leur personne, sur le chemin de la plénitude.

L'allégorie de la calèche nous rappelle que nous sommes tous en route sur ce chemin de la vie. Nous sommes incarnés dans ce monde de tensions et d'émotions, au sein d'un monde qui propose différents itinéraires tous soumis aux mêmes risques de notre précarité. Et dans ce monde actuel où il fait chic d'afficher cet athéisme carburant aux dérives religieuses, nous pouvons faire le choix de la foi évangélique en nous rappelant les paroles de celui qui nous affirme que marcher à sa suite nous permettra d'avoir la lumière de la vie, car il est le chemin, la vérité et la vie en plénitude.

